

Le sida en Europe de l'Est et en Asie centrale

Mai 2007



1, rue Nicholas, bureau 726, Ottawa ON K1N 7B7
Téléphone : (613) 233 7440 • Télécopieur : (613) 233 8361
Courriel : info@icad-cisd.com • Web : www.icad-cisd.com

Aperçu régional

Ce tableau présente les dernières estimations [et étendues] publiées par le Programme commun des Nations Unies sur le VIH/sida (ONUSIDA) et l'Organisation mondiale de la santé, à propos du VIH/sida en Europe de l'Est et en Asie centrale.

Paramètre	2006	2004
Adultes et enfants vivant avec le VIH	1,7 million [1,2–2,6 millions]	1,4 million [950 000–2,1 millions]
Femmes vivant avec le VIH	510 000 [330 000–810 000]	410 000 [260 000–650 000]
Nouvelles infections à VIH	270 000 [170 000–820 000]	160 000 [110 000–470 000]
Décès liés au sida	84 000 [58 000–120 000]	48 000 [34 000–66 000]

Les épidémies de VIH relativement jeunes, en Europe de l'Est et en Asie centrale, sont en croissance et s'étendent à de plus vastes segments de la société. Les pratiques d'injection à risque sont encore en cause dans la majeure partie des cas d'infection par le VIH, mais une proportion croissante des nouveaux diagnostics de VIH implique la transmission sexuelle. Les épidémies dans cette région se caractérisent aussi par l'âge : la très grande majorité des personnes séropositives au VIH a moins de 30 ans. C'est dans ce groupe que l'on a trouvé 75 % des nouveaux cas de VIH, entre 2000 et 2004 (comparativement à 33 % en Europe de l'Ouest).

Profil de l'épidémie

Les jeunes qui s'injectent des drogues sont au cœur de l'épidémie croissante du VIH dans la Fédération de Russie. Plus de 80 % des personnes signalées officiellement comme séropositives au VIH, depuis le début de l'épidémie, sont des utilisateurs de drogue par injection (de longue date, dans plusieurs cas). L'épidémie en Russie se modifie graduellement. Parmi les nouveaux cas, la proportion probablement associée à l'injection non sécuritaire de drogue a diminué de 90 % en 2000, à 66 % en 2005. L'épidémie prend de l'élan au chapitre de la transmission sexuelle, par le commerce sexuel et les partenaires occasionnels ou réguliers des personnes qui s'injectent des drogues. La part de la transmission sexuelle parmi les cas signalés de VIH a augmenté, d'environ 6 % en 2001 à 25 % en 2004. De plus en plus de femmes contractent le VIH (un nouveau sommet avec 40 % des nouveaux cas signalés); et un nombre croissant d'enfants naissent séropositifs (plus de 13 000 jusqu'ici).

L'épidémie en Ukraine, la pire en Europe, ne ralentit pas.

La hausse marquée du nombre de nouveaux cas de VIH, en 2004, a dépassé de 25 % celle de 2003; c'est près du double du nombre de cas diagnostiqués en 2000. L'injection de drogue demeure la principale voie de transmission du VIH. Les programmes de réduction des méfaits sont mis en œuvre, mais ils ne joignent qu'environ 10 % de la population visée. La transmission hétérosexuelle du VIH est à la hausse : de 14 % de l'ensemble des nouveaux cas diagnostiqués entre 1999 et 2003, elle a bondi à 35 % en 2006. Une proportion croissante des nouveaux cas est formée de personnes dont les partenaires sexuels n'ont pas d'antécédent d'injection de drogue, signe que l'épidémie en Ukraine est en train de faire une percée dans la population générale. Au milieu de l'année 2006, 41 % des nouveaux cas étaient recensés chez des femmes. Les efforts pour réduire la transmission périnatale sont prometteurs : le taux a diminué de 28 % à 8 %, entre 2001 et 2005.

En Biélorussie et dans la République de Moldavie, la transmission sexuelle est à la hausse.

Dans les deux États, au moins la moitié des nouveaux cas signalés de VIH sont attribués à la transmission sexuelle. Des pratiques répandues d'injection à risque, en particulier chez les jeunes, empêchent de prévoir un ralentissement de l'épidémie. En Moldavie, les utilisateurs de drogue par injection comptaient encore pour 42 % des nouveaux cas de VIH signalés, en 2004 (tout de même une baisse du taux de 78 % observé en 2001).

Dans la région baltique, les épidémies croissent moins vite en Estonie, en Lettonie et en Lituanie, qu'au début des années 2000.

L'Estonie est la plus touchée; c'est aussi elle qui observe un taux croissant d'infections chez les femmes (33 % des nouveaux cas en 2004). En Lettonie, les nouveaux cas signalés sont en baisse constante depuis 2001. Ce ne doit pas être pris à la légère, puisque le nombre de cas recensés en 1999 s'était multiplié par six au milieu de 2005. La Lituanie a également recensé moins de nouveaux cas l'an dernier (135).

Le profil complet de l'épidémie n'est pas encore clair.

En général, les données actuelles sur le VIH ne reflètent que la part des gens qui ont eu accès à des programmes de test. Par exemple, à la fin de 2005, environ 350 000 cas avaient été officiellement enregistrés en Russie – mais d'après des estimations, le nombre était plutôt de 940 000 cas à la fin de 2005. Dans plusieurs pays, le nombre de cas signalés est beaucoup plus faible que le nombre réel.

Ces renseignements sont tirés de la publication *Le point sur l'épidémie de sida – Décembre 2005* et la mise à jour provient de la publication *Le point sur l'épidémie de sida – Décembre 2006* et du *Rapport sur l'épidémie mondiale de SIDA 2006*. Pour plus d'information, voir le site Internet de l'ONUSIDA : www.unaids.org.